L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux—No. 73 rue ... Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI MATIN, 25 JANVIER.

FEUILLETON.

LA PRINCESSE OGHÉROF.

Par Henry Gréville.

XVII

Le prince alla voir les animaux, qui étaient vraiment superbes, marchanda un peu, et, le soir même, huit mille roubles quittaient son portefeuille en même temps que les six chevaux s'installaient dans ses écuries.

Mais tout ne se trouva pas avantageux dans ce marché. Le plus vieux des six chevaux n'avait pas quatre ans. La première fois qu'on attela la paire de trotteurs, ils sortirent si brusquement de la porte cochère, que le timon de la calèche entra dans une voiture qui passait paisiblement, roulant un vieux sénateur vers sa chaise curule.—La voiture fut endommagée, le sénateur aussi,—et Oghérof, après avoir fait réparer la voiture à ses frais, fut encore obligé de faire une douzaine de visites au malade, qui ne le vit pas une fois sans lui reprocher la turbulence de son attelage.

La seconde fois qu'on les fit sortir, ces aimables bêtes prirent le mors aux dents et allèrent briser un réverbère sur la place d'Isaac. La calèche, par contre-coup, fut réduite en miettes, si bien que le prince trouva plus économique d'en acheter une autre que de faire réparer celle-là.

Les sorties suivantes furent agrémentées d'incidents si nombreux et si variés, que Marthe déclara à son mari sa résolution d'aller à pied plutôt que de se servir de ces admirables animaux. Oghérof fut réduit à acheter pour sa femme une paire de vieux chevaux de réforme.

Les quatre autres chevaux n'eurent pas plus de chance. L'un d'eux, un cheval de selle, se mit à boiter sans cause appréciable. Le quatrième ruait si fort, que les cochers renoncèrent à le conduire. Les deux derniers ne voulurent jamais se laisser atteler ensemble.

—Et si tu savais comme ils mangent! disait Oghérof à Michel, qu'il avait rencontré à la Perspective. Jamais je n'ai vu de chevaux manger comme ça! Ils deviennent féroces à ne rien faire, et j'ai engagé deux palefreniers de plus pour les promener à la main, sans quoi ils casseraient tout.

—Et ton maquignon?

—Voilà cinq mois qu'il est parti, et je n'ai pas de ses nouvelles. Je crains bien d'avoir fait un mauvais calcul, ajouta le prince soucieux:—car je n'ai pas le droit de les vendre, et ils me coûtent gros comme eux d'entretien! Mauvaise affaire!

—Elle ne me paraît pas bien bonne, en effet, dit Michel, qui ne put s'empêcher de sourire.

—Non. Mais cela ne m'étonne pas, continua le prince: je n'ai jamais eu de chance, moi.

La veille, à l'heure ordinaire de sa visite, Oghérof avait trouvé un diplomate inconnu dans le salon de la diva brune qui recevait pour lors ses hommages, et le diplomate, au lieu de prendre congé, s'était trouvé retenu par la diva, tandis qu'Oghérof avait dû lui céder la place. Là-dessus, querelle et rupture. Non, le prince n'avait véritablement pas de chance.

—Viens dîner avec nous, dit-il à Michel d'un air piteux, sans lui révéler toutefois sa principale mésaventure. Ce n'était pas à Michel qu'on pouvait raconter ces choses-là:—il n'y entendait rien, d'abord!

—Non, merci, répondit Avérief, je dîne chez ma tante.

—Mais tu le fais donc exprès, de dîner chez ta tante, toutes les fois que je t'invite!

—Non, je ne le fais pas exprès, dit Michel riant malgré lui; mais tu l'as dit, mon pauvre ami, tu n'as pas de chance.

Et vraiment, cette année-là, l'hiver ne fut pas gai pour Oghérof.

Le printemps vint, pourtant, au bout de ce long hiver attristé. Marthe ne prit point son plaisir accoutumé à voir les feuilles se dérouler sur les branches noires; elle ne se souciait plus guère de la nature. A la voir si blanche et si morose, quelques-uns l'avaient crue poitrinaire: de charitables conseils mirent la mort dans l'âme à M. Milaguine, qui consulta trois médecins, épuisa leur patience à tous les trois, et finit par déclarer à Marthe qu'il ne la quitterait plus avant son complet rétablissement.

Un voyage à l'étranger fut conseillé, accepté, organisé en quelques jours.

Oghérof laissa partir sa femme avec une grandeur d'âme qui cachait complètement la douleur du sacrifice. Et de fait, il n'avait pas besoin de la présence de Marthe pendant l'été, puisqu'il était au camp occupé des manœuvres.... et de la troupe russe engagée au théâtre de Krasnoé-Sélo.

La seule personne qui fit quelque résistance fut Nastia. Ce voyage, dont elle avait parlé pendant toute son enfance, lui faisait maintenant l'effet d'un cauchemar; sa bonne humeur avait disparu; elle grognait à tout propos contre les malles, contre les robes, contre les chemins de fer et les hôtels,—le tout en expectative, comme si elle eût connu par une expérience de vingt ans les mécomptes de la vie de voyage.

—On serait si bien aux îles, disait-elle, ou à Tsarskoé-Sélo!—dit-elle un jour.

Pauline la regarda fixement et sourit d'un air fin.

—Quelle drôle d'idée! murmura Marthe, passive et indolente comme elle l'était depuis quelque temps.

—Enfin, gronda M. Milaguine sorti des bornes de sa patience moutonnière, on dirait que tu n'aimes pas ta sœur, que tu lui regrettes ce voyage dont elle a besoin pour guérir. Qu'ont-ils donc de si attrayant les environs de Pétersbourg, que tu préfères à la vie de Marthe?

Nastia se jeta dans les bras de la princesse en pleurant si fort, qu'on eut toutes les peines du monde à l'apaiser.

Avant de partir, elle eut l'art de se faire inviter à passer un dimanche à Tsarskoé-Sélo, chez Mme Avérief, qui s'attachait de plus en plus à elle. Cette grande fillette de quinze ans l'amusait: son babil et les taquineries qu'elle ne cessait d'échanger avec Serge Avérief, rajeunissait la grande maison sévère.

En revenant, le soir, contre sa coutume, elle fut sérieuse et muette; ses yeux brillaient comme des diamants pendant qu'elle attendait le train sur la plateforme.... M. Milaguine, qui était venu la chercher, causait avec Michel dans la demi-obscurité. Nastia passa son bras sous celui de Serge, qui les avait accompagnés.

—Quatre mois, murmura-t-elle, c'est long!

—Bah! reprit-il, les manœuvres, mon uniforme, les présentations et l'exercice,—car je serai officier quand vous reviendrez, mademoiselle!....

Elle le regarda en souriant, les yeux pétillants de joie et d'orgueil.

—Et pour vous le Tyrol, les chamois, les broderies suisses et les petites montres....

—Fi, le méchant, interrompit-elle en lui frappant le bras du manche de son ombrelle.

Le train s'arrêta devant eux.

—Adieu, monsieur, dit Serge à M. Milaguine, bon voyage.... Au revoir, Anastasie Pavlovna, dit-il cérémonieusement à Nastia.

Celle ci lui répondit d'un signe de tête, et ne dit plus rien jusqu'à Pétersbourg.

Les quatre voyageurs,—Pauline Hopfer était du voyage,—remplirent consciencieusement leur devoir pendant les quatre mois d'été: Marthe absorba d'incalculables quantités d'eaux minérales, fit d'interminables promenades à pied, toujours indolente,—toujours pâle,—et ne retrouva un peu de vie qu'en Suisse. L'air des montagnes lui fouettait le sang.

Elle resta un mois à Genève. Elle aussi, elle eut la tentation du Mont-Blanc. Elle passa aussi des heures à le regarder. Elle voulait aller à Chamonix; —ses désirs étaient des ordres. Quand elle y fut, et qu'elle vit le Mont-Blanc en face, elle eut peur, peur de l'énorme masse blanche;—elle eut le vertige du gouffre et du glacier sans les avoir abordés, et elle retourna à Genève, où elle pouvait voir le géant de loin, sans cette frayeur matérielle de l'immense, qui l'avait saisie à Chamonix.

Elle se mit à le contempler, mystérieux et semé de paillettes au clair de lune, bleu dans l'air du matin, jaune à midi, éblouissant sous les rayons qui perçaient les nuées d'orage, terne et sévère avant la tempête et rose le soir comme à l'heure où Michel l'avait vu.

Elle le regardait sans cesse, longuement, comme il l'avait fait. Et un jour, en apprenant qu'une fois de plus, des pas humains avaient violé la neige des sommets,—elle sentit ses yeux se mouiller de larmes, comme si on lui eût arraché une illusion dernière.

Elle pleura. Avec le don des pleurs, la vie revint dans son cœur desséché; de ce jour, ses larmes longtemps taries coulèrent faciles et abondantes, à mesure que le rosé revenait à ses joues et la chaleur vitale à son corps. Marthe était sauvée.

L'automne approchait; ils retournèrent à Pétersbourg.

Un soir d'octobre, vers huit heures, Michel était assis devant son bureau, revisant la comptabilité du régiment. Les chiffres s'alignaient avec précision au bout de sa plume, mais sa pensée était bien loin.

Pendant l'été, Michel avait perdu son père; lui aussi pouvait dire: "c'est le premier chagrin qu'il me cause." Jamais un nuage n'avait obscurci leur affection réciproque, plus tendre et plus superficielle de la part du père, plus dévouée et plus profonde du côté du fils. Le général Avérief venait rarement à Pétersbourg; sa mort, par conséquent, ne créait aucun vide dans les habitudes matérielles du jeune officier; mais Michel aimait ce père absent, il lui écrivait, il recevait de lui d'énormes lettres écrites en gros caractères sur des lignes largement espacées, où le fond était peu de chose, mais où les expressions de tendresse paternelle n'étaient pas ménagées.

Désormais Michel se sentait bien seul; son frère était toujours à l'étranger:—la frontière, qui sépare les voyageurs de ceux qui restent, n'est pas une ligne purement imaginaire, le tracé d'un crayon conjurant sur une carte de géographie, un soir de bataille: c'est la rupture avec les usages, les costumes, la douce langue familière aux oreilles et dont l'accent entendu là bas, à Paris ou à Rome, enchaîne l'exilé volontaire derrière deux barrières qu'il ne connaît pas, mais qu'il sait malgré lui, parce qu'ils parlent la chère langue maternelle.

Michel pensait à son père mort, à son frère absent:—il ne pensait plus à Marthe que la nuit: le jour il restait trop troublé, trop faible, quand son image passait devant lui. Pourtant qu'il l'avait vue malade, une grande angoisse avait serré son cœur: il n'avait pour ainsi dire pas vécu, attendant le coup mortel qui le frapperait en même temps que la princesse.

Puis il l'avait revue guérie, non plus rayonnante de santé et de jeunesse comme dix-huit mois auparavant, mais transfigurée par la souffrance, presque détachée de ce monde, et cependant reine toujours par son grand air, son savoir vivre, sa beauté délicate, affinée au creuset de la douleur. Il s'était demandé de quel mal secret souffrait cette femme qu'il aimait..

De quel mal? c'était bien simple! De l'abandon de son mari! Aussi était-ce à grand peine qu'il se forçait à conserver les apparences avec Oghérof.

Celui-ci ne s'apercevait de rien. Son maquignon était revenu; par extraordinaire il lui avait rendu son argent et repris ses chevaux; et la vie du prince avait recommencé à couler dans l'heureuse vallée où croissent les perruques blondes, les chiens de chasse et les équipages de prix.

(A continuer)

A nos Abonnés des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1876, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le porte est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix d'abonnement.

EDITION HEBDOMADAIRE DE *L'ABEILLE*

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de [illegible]

LE VOTE DE 1874 POUR LA NOUVELLE-ORLEANS.

Voici, comme terme de comparaison, le vote officiellement proclamé par le bureau des retours de l'élection de 1874 pour maire:

Wards.	Pour maire. F. Labatut.	C. J. Leeds.
1	672	2,087
2	911	2,386
3	2,067	3,269
4	941	1,511
5	1,300	2,133
6	882	1,496
7	1,886	1,886
8	455	1,509
9	621	1,807
10	748	2,466
11	799	2,242
12	524	948
13	479	574
14	306	346
15	1,065	904
16	450	166
17	323	297
	14,271	25,917

Majorité de Leeds 11,646.

Signal d'incendies, par Télégraphe.

Les cloches d'alarme annonçant un incendie désigneront le quartier ainsi qu'il suit:

Par exemple, lorsque l'alarme est donné par la boîte No. 123, les cloches frapperont 1 coup, puis, 5 secondes après elles frapperont 2 coups, et 5 secondes après, 3 coups indiquant ainsi 123. L'alarme ne sera répété que de 10 en 10 secondes. Autre exemple, pour désigner la boîte No. 48, les cloches frapperont 4 coups, puis un moment après 8 coups—ce qui indiquera que le feu a éclaté dans le voisinage de la boîte 48.

Si l'incendie s'étend, les cloches frapperont 15 coups; s'il devient général, 20 coups. Alors, toutes les pompes de la ville devront se porter au quartier où se trouve la boîte qui a signalé l'incendie.

Les boîtes désignées par une étoile sont automatiques.

5 Coin Harmonie et Levée.
6 Coin Washington et Chippewa.
7 Marché Neuvième.
8 Coin Carondelet et Huitième.
9 Coin Prytania et Neuvième.
12 Coin Magnolia et Washington.
13 Coin Sixième et St-Denis.
*14 Case à pompe No. 22.
15 Case à pompe No. 28.
16 Compagnie Lafayette No.
17 Coin Live Oak et Première.
18 Coin Magasin et St-André.
19 Coin Rousseau et Ste-Marie.
21 Coin St-Charles et Première.
23 Coin Dryades et St-André.
*24 Marché Keller.
25 Coin Jackson et Coliseum.
26 Coin Jackson et Liberté.
27 Coin Seconde et Dryades.
29 Coin Market et Levée.
31 Coin Henderson et Levée.
32 Case à pompe No. 12.
34 Case à pompe No 1.
35 Coin Market et Chippewa.
36 Station de Police du 2nd. Pré
37 Coin Race et Magasins.
38 Coin Melpomène et Camp.
41 Station de Chevaux. rue St-Ch
42 Case à pompe No. 20, rue Thalie.
43 Coin Franklin et Terpsichore.
47 Coin Galennié et Nouvelle Levée.
48 Case à pompe No. 6, rue St-Joseph.
51 Coin Constance et Erato.
52 Coin Camp et St-Joseph.
53 Case à pompe No 13, rue Calliope.
54 Coin Nouveau Bassin et Triton Walk.
56 Coin Howard et Clio.
57 Coin Magnolia et Erato.
61 Coin Erato et Franklin.
65 Coin Julie et Levée.
71 Pied de la rue Julie.
72 Coin Canal et Levée.
73 Coin Magasins et Girod.
*74 Coin Natchez et Tchoupitoulas
*81 Coin Canal et Camp.
82 Case pompe No 5 et City Hall.
83 Case à pompe No 13.
84 Coin Carondelet et Commune.
121 Coin Remparts et Canal.
123 Coin Remparts et Poydras.
124 Case à pompe No 14, rue Commune.
125 Workhouse, rue Girod.
126 Coin Commune et Rocheblave.
127 Coin Claiborne et Poydras.
141 Coin Bienville et Vieille Levée.
142 Coin St-Louis et Royale.
143 Case à pompe No 7, rue Dauphine.
145 Coin Bourgogne et Toulouse.
146 Pélican H. & L. No 4, rue du Bassin
151 Canal et Robertson, Wood's Press.
152 Coin Bienville et Johnson.
153 Coin Derbigny et Conti.
214 Coin Vieille Levée et St-Philippe.
215 Station de police, Place Jackson.
216 Coin Hopital et Dauphine.
217 Case à pompe No 18, rue Dumaine.
Coin Tremé et Esplanade.
232 Coin Remparts et Barracks.
234 Marché Tremé et Prison de paroisse.
235 Case à pompe No 21, rue Claiborne.
236 Coin Chemin du Bayou et Claiborne
241 Case à pompe No 2, Chemin du Bayou.
243 Coin St-Anne et Miro.
245 Stern's Factory, François et Broad
252 Case Hook & Ladder No 2.
253 Case à pompe, No 9, rue Esplanade.
254 Case à pompe No 8, rue Victoire.
312 Station de police, rue Champs-Elysées.
313 Coin Bagatelle et Esplanade.
314 Coin Bons Enfants et St-Antoine.
315 Coin Bons Enfants et Champs-Elysées.
316 Coin Claiborne et St-Bernard.
412 Coin Laharpe et White, R. R. Depot.
413 Coin Amour et Espagne.
*414 Coin Poète et Urquhart.
*415 Coin Mandeville et Claiborne.
*512 Coton Press et Levée.
514 Marché Washington.
*513 Coin Clouet et Remparts.
*612 Case à pompe No 24, Grands Hommes
*612 Coin Dauphine et Indépendance.
*614 Rue Poland, Station des chars.
615 Casernes des Etats-Unis.
616 Coin Hameau et Victoire.

Avis aux Contribuables

L[illegible]

JOHN T. PEYTON.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.
LIGNE POSTALE DE NEW-YORK AU HAVRE.

AMERIQUE, [illegible], samedi, 13 janvier.
FRANCE, [illegible], samedi, 27 janvier.
LABRADOR, [illegible], samedi, 10 février.

PRIX DU PASSAGE [illegible]

LOUIS DE BEBIAN, Agent, [illegible] New-York
L. GRAND, Agent,
[illegible] Rue [illegible] E. C.

Pour New-York directement.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer CORTES,
H. B. Freeman, commandant,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
Jeudi 1er Nov, à 8 h. A. M.
[illegible]
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41.

ARRANGEMENT D'HIVER

Steamers portant la malle des Etats-Unis entre Mandeville et la Nouvelle-Orléans.
Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.
Le beau steamer CAMELIA,
capitaine Wm. [illegible]
[illegible]
A. K. MILLER & Co,
No 25 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.
[illegible]
C. M. SORIA.
Au No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg. [illegible]
NATCHEZ, T. P. Leathers, capitaine, [illegible]
W. R. BROCKETT, agent,
Au No 25 de la rue des Magasins.

Paquebot hebdomadaire et indépendant des Opelousas.
Départ tous les SAMEDIS à 5 h. P. M.
[illegible]
KITE & CARLIN,
No. 2, de la rue Tchoupitoulas.

Paquebot régulier de Bayou Sara. Deux fois par semaine.
[illegible]
OUACHITA BELLE,
Capitaine James F. McKinney, [illegible]
E. C. MELANÇON, No 25 de la rue Bienville.

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Bâton-Rouge. [illegible]
ST-JOHN,
F. BERGERON, Capitaine,
J. C. BERGERON, Commis.
[illegible]
E. C. MELANÇON,
No 25 rue Bienville.

Paquebot de la Côte et de Lafourche [illegible]
HENRY TETE, [illegible]
M. H. LANDRY ou E. RIVET,
165 rue Decatur, près St-Louis.

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la Côte et de Bâton-Rouge.
Deux voyages réguliers par semaine.
Jours de départs tous les SAMEDIS soir à cinq heures et tous les MERCREDIS à midi.
CITY OF AUGUSTA.
CHS. A. BRUSLÉ, Capt.
Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
LORD & McPEAKE, 45 Camp.
Le City of Augusta représentera le Capt Allen Jamel dans le service de la côte.

Compagnie d'Assurance du PEUPLE —DE LA— Nouvelle-Orléans.

BUREAUX No. 5, RUE ST-PIERRE.

CINQUIÈME ÉTAT ANNUEL.

Conformément aux réquisitions de Charte, la Compagnie publie l'état suivant. Primes reçues l'année expirée le 30 juin 1876.

[illegible]

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.
E. M. DAVIS, Président.
JNO. WILSON, Vice-Président.
A. GRANGER, Secrétaire.

AGENTS DE L'ABEILLE.

M. JUST COMES, à Donaldsonville, [illegible]
M. FR. MACHET, [illegible]
H. C. BERNARD, [illegible]
WILLIAM GIRARD, à Waterloo, [illegible]
J. LANDREAU, [illegible]
M. DUPUY, [illegible]
A. MARIDAT, [illegible]
M. EMONET, [illegible]
M. L. DUPLEIX, [illegible]
M. WM. L. ROGER, [illegible]
G. ROBERT, [illegible]
T. SAMAHA, [illegible]
VALERY THIBODEAU, [illegible]
A. DURIO, [illegible]
ADRIEN GONSOULIN, [illegible]
LAURENT GERBI, [illegible]
SYLVAIN LEHMAN, [illegible]
EDOUARD DELERY, [illegible]

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

[illegible]

Mr. F. STOCKMEYER & Co., Agents.

Passage pour l'Europe.

STATE LINE. [illegible]
WHITE STAR LINE. [illegible]
ALLAN LINE. [illegible]

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, Jackson et Grand Nord. [illegible]
G. E. PAYNE.

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, St-Louis et Chicago. [illegible]
A partir de lundi, 27 novembre les trains partiront et arriveront comme ci-après:
[illegible]
PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO ST-LOUIS, CHICAGO, LOUISVILLE AND CINCINNATI.
[illegible]
A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, General Manager.

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.
LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, LE NORD ET L'OUEST.
[illegible]
J. W. COLEMAN, Agent.
S. R. ROBINSON, Surintendant.

New Orleans & Mobile Rail-Road.

MOBILE LINE.
THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST.
Via LOUISVILLE, via ATLANTA, and Via St-LOUIS,
CARRYING THE U. S. MAIL.
[illegible]
J. W. COLEMAN, Ticket Agent.
S. R. ROBINSON, Supt.

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.
[illegible]

Banque Nationale de l'Union,

A LA NOUVELLE-ORLEANS
DANS L'ETAT DE LA LOUISIANE
[illegible]

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]
PAUL FOURCHY, [illegible]
JAMES FAHEY, notaire public.
DIRECTEURS.
P. MASPERO, ED. TOBY,
D. FATJO, P. FOURCHY,
S. E. BELF, M. W. SMITH,
CHAS. LAFITTE, J. J. FERNANDEZ,
B. A. CHAFFRAIX, J. H. ALLEN.

Crescent Mutual Insurance Company.

[illegible]
THOS. A. ADAMS, Président.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire.
[illegible]

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans.

DIX-NEUVIÈME ETAT [illegible]
A. CHIAPELLA, Président.
J. M. CRAWFORD, Secrétaire.
[illegible]
V. MAIGNAN, [illegible]
A. BONNEGARS, [illegible]
B. SALOY,
M. LABARRE, [illegible]

ASSURANCES.

Mechanics and Traders' Insurance Company,

[illegible]
LLOYD R. COLEMAN, Président.
JAMES A. WHITE, Secrétaire.
[illegible]

Commercial Insurance Company of New-Orleans.

[illegible]
WALTER HUNTINGTON, Secrétaire.
EDWARD IVY, [illegible]

Société du Crédit Foncier de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]
J. A. FERNANDEZ, Président.
[illegible]

Hibernia Insurance Company.

[illegible]

ASSURANCES.

Merchants' Mutual Insurance Company

OF NEW-ORLEANS.
[illegible]
PAUL FOURCHY, President.
G. W. NOTT, Secretary.
STATE OF LOUISIANA, [illegible]
JAMES FAHEY, Notary Public.
[illegible]
DIRECTORS.
P. MASPERO, ED. TOBY,
D. FATJO, P. FOURCHY,
S. E. BELF, M. W. SMITH,
CHAS LAFITTE, J. J. FERNANDEZ,
B. A. CHAFFRAIX, J. H. ALLEN.

Crescent Mutual Insurance Company.

[illegible]

Factors' and Traders' Insurance Company.

[illegible]
ED. A. PALFREY, président.
[illegible]

THE NEW ORLEANS BEE

[illegible]

For New York direct.

Steamers: NEW ORLEANS, CORTES, HUDSON, KNICKERBOCKER.
CORTES, H. B. Freeman commander.
[illegible]
ALFRED MOULTON, 41 Carondelet Street.

Annual Statement of the New-Orleans Insurance Company,

Up to December 31, 1876.
ESTABLISHED IN 1805.
[illegible]
W. A. BELL,
B. GAILY,
B. MERILH,
A. SCHREIBER.
J. TUYES, President.
J. W. HINCKS, Secretary.
JOHN L. LARECHE, Third Justice of the Peace.
[illegible]
DIRECTORS.
Ernest Merilh, B. Gaily,
Charles Lafitte, Wm. Van Benthuysen,
Charles E. Schmidt, Jules Aldigé,
Charles J. Leeds, W. A. Bell,
D. Fatjo, Pierre Poeta,
A. Schreiber, J. Tuyes.

ETAT DE SITUATION DE LA STATE NATIONAL BANK

[illegible]

Louisiana Savings Bank & Safe Deposit Company of New Orleans, La.

[illegible]

Mutual National Bank.

[illegible]

ASSURANCES

RAPPORT ANNUEL —DU— Bank and Insurance Clerks' Mutual Aid and Protective Association.

[illegible]
AUG. SALAUN, président,
HENRY FLORANCE, vice-président,
A. SELPEUCH, [illegible]
EUGENE F. GARCIA,
P. O. KORNBECK,
L. AZBE,
PAUL BLANC,
J. R. GASSARD,
J. T. WINNEMORE,
GEO. H. FORSTALL,
I. CHOULLU.

New Orleans Credit Foncier Association.

[illegible]
J. A. FERNANDEZ, Président.
[illegible]

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA

[illegible]

RAPPORT ANNUEL DE LA Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Pour l'année expirée le 10 janvier 1876.
RAPPORT DU SECRÉTAIRE.
[illegible]